

À SUIVRE...

NOVEMBRE

01.11 > 19.11 / photographie

Václav Havel, Bohdan Holomicek : destins complices

15.11 > 18.11 / théâtre, musique

Cie Roland Furieux : Oh les beaux jours

29.11 > 23.12 / photographie

Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy : Artem, te voilà

DÉCEMBRE

06.12 > 07.12 / ciné-concert

Art Zoyd : À demi endormi déjà



CIE VENTS D’EST LE POÈME DE LA RUPTURE

texte **Marina Tsvétaïeva** (“Le Poème de la fin” traduit par Eve Malleret, éd. L’Age d’homme) /
conception **Marie-Noëlle Brun, Aurore Gruel** / voix **Marie-Noëlle Brun** / création et spatialisation
sonores **Mathieu Chamagne** / danse **Aurore Gruel** / lumières **Olivier Irthum** / production Cie Vents
d’Est / coproduction Cie Ormone, CCAM-scène nationale de Vandœuvre / avec le soutien du Conseil Régional
de Lorraine, du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle / La Cie Vents d’Est est en convention avec le CCAM
(2008>2011) pour développer son projet de recherche entre théâtre électroacoustique et installations

Ce projet de création à partir de “Le Poème de la Fin” de Marina Tsvétaïeva est né de la collaboration artistique entre Marie-Noëlle Brun, metteur en scène et Aurore Gruel, danseuse chorégraphe. La rencontre de leurs imaginaires, leur intérêt pour l’interdisciplinarité, leurs recherches sur l’interaction, la spatialisation, les dispositifs de réception, les ont entraînées vers cette exploration duelle. Cette création leur permet d’approfondir une complicité artistique commune avec Mathieu Chamagne et Olivier Irthum.

LE POÈME DE LA RUPTURE

Face à face,
Seuls, dans le vertige de l’absence
Dans la nuit de Prague et la rêverie d’un monde intérieur
“Immobilité spatiale” du corps parlant,
“Silence vocal” du corps dansant.
Oscillation entre figure féminine et formes plus abstraites qui renvoie à une possible géographie de la douleur, écho physique à l’écriture de Marina Tsvétaïeva.
Les mots vacillent entre français et russe.
Jouer en permanence sur le fil du déséquilibre... instabilité qui provoque cette belle tension basée sur l’écoute, à l’image de cette ultime promenade de l’homme et de la femme dans la nuit urbaine.
Un dispositif d’interaction en temps réel participe à la construction de cet univers plastique et cinématographique.

LE POÈME DE LA FIN

Ce long poème a été écrit par Marina Tsvétaïeva entre le 1^{er} février et le 8 juin 1924. Le héros en est Konstantin Rodzevitch, jeune officier russe qui était aussi l’ami de son mari, pour lequel elle s’éprend d’un amour fou à l’automne 1923, mais qui la décevra en quelques semaines. Leur rupture intervient fin décembre 1923. Dans ce poème, la tension de la rupture ne fléchit pas durant trente pages, la fulgurance des rythmes, le langage syncopé, en font un texte qui se prête à la mise en voix et en musique. C’est une longue aventure versifiée, celle de la dernière promenade des amants, où se côtoient à la fois l’éclair et la durée.

Dans “Le Poème de la fin”, nous trouvons une femme implacable, qui convoque l’homme qui l’a déçu devant le tribunal de l’amour – il s’agit pour elle d’une des plus hautes instances de l’humain, de sa destination éthique et poétique – et qui, dans un dialogue serré (qui comme souvent chez elle, est surtout monologue et paroles prêtées à autrui) ne le lâche pas durant cette ultime promenade, jusqu’aux larmes finales de son compagnon : défaite de l’homme et tragique écorchement, échec de la femme.

Eve Malleret, ed. L’Age d’homme – Classiques Slaves

MARINA TSVÉTAÏEVA (1892 - 1941)

Marina Tsvétaïeva, née à Moscou le 09 octobre 1892, est un des poètes les plus originaux de langue russe du XX^e siècle. Son œuvre ne fut pas appréciée par Staline et le régime soviétique. Sa réhabilitation littéraire commence dans les années 60. La poésie de Tsvétaïeva vient du plus profond de sa personnalité, de son excentricité, et de son usage très précis de la langue. Fille d’un professeur d’université, elle commence à écrire dès l’âge de six ans. Elle en a seize lorsqu’elle voit ses premières poésies publiées : “*Album du soir*”, “*La Lanterne magique*”, puis “*Les Versets*” et le cycle du “*Camp des cygnes*”, dans lequel elle glorifie l’héroïsme des “mouvements blancs”. C’est en 1922 qu’elle part à l’étranger, afin de rejoindre son mari Sergueï Efron, ancien officier de l’armée blanche. Ils vivent d’abord à Berlin, puis à Prague, où commence sa correspondance avec Boris Pasternak, avant de s’installer à Paris en 1925 pour quatorze années. Son sujet de prédilection devient alors la douleur de l’apatride ; elle écrit de longs monologues lyriques et déchirants, tels que “*Le Poème de la fin*”, puis “*Le Poème de la montagne*”, “*L’essai d’une chambre*”... Elle se consacre également à l’écriture de tragédies à la manière des grecs : “*Ariane*”, “*Thésée*”, ou encore “*Phèdre*”.

Même si elle écrit beaucoup pendant son exil, Tsvétaïeva souffre d’être rarement publiée à cause de sa prise de position : “*Ici [à Paris], je suis inutile, là-bas [en Russie], je suis impossible.*” En 1939, n’y tenant plus, Marina et son fils rentrent en Union Soviétique. Le malheur l’y attend. Son mari est fusillé, sa fille est déportée. Désespérée, abandonnée de tous, elle se suicide le 31 août 1941.

*Pas trembler, la blessure
Incisée,
Banlieues, banlieues : coutures
Déchirées.*

*Car l’amour – (sans enflure
Superflue) – est couture.*

*Ni mur, ni pansement, - couture !
- Pas d’armure pour toi !
Couture : le mort cousu dur
En terre, et moi – à toi !*

LA COMPAGNIE VENTS D’EST

La Compagnie Vents d’Est a été créée en 1994 par Marie-Noëlle Brun et Marie-Claude Rose. Sa démarche de création s’appuie principalement sur des auteurs contemporains et sur l’adaptation de textes non théâtraux. Ses réflexions sur la mise en espace, le traitement de l’onirisme au théâtre, la recherche d’une écriture dramatique où le son ait une place véritable, l’ont entraînées à l’exploration de la relation entre théâtre et électroacoustique, du traitement du son en temps réel. Etant à la fois metteur en scène et vidéaste, Marie-Noëlle Brun poursuit une réflexion et un travail artistique autour de la relation entre image et son, qui se déclinent sous des formes différentes : films, créations théâtrales, performances, installations...